



HAL
open science

Pour comprendre les difficultés de construction des identités linguistiques nationales : la spécificité de l'espace européen passé et présent

Daniel Baggioni

► To cite this version:

Daniel Baggioni. Pour comprendre les difficultés de construction des identités linguistiques nationales : la spécificité de l'espace européen passé et présent. La lexicographie variationniste en situation de contact, Jul 1993, Saint Denis, France. pp.81–91. hal-02170722

HAL Id: hal-02170722

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170722>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POUR COMPRENDRE LES DIFFICULTÉS DE CONSTRUCTION DES IDENTITÉS LINGUISTIQUES NATIONALES : LA SPÉCIFICITÉ DE L'ESPACE EUROPÉEN PASSÉ ET PRÉSENT

Nous avons voulu récemment nous attacher à la genèse de la "norme linguistique" de ces langues européennes qui se sont développées le plus souvent dans le cadre d'États-Nations, pour se diffuser parfois hors des frontières des territoires où elles ont pris naissance. Les processus de "normalisation-standardisation" (nous employons provisoirement ce double mot), en ce qui concerne les langues européennes, doivent être envisagés sur le long terme et à l'échelle de l'espace européen au moins occidental (pour ce qui concerne les "marges" orientales, Russie comprise), il est réaliste de les considérer comme périphéries de cet "espace monde" (F. Braudel) ; cet espace ouest-européen est le noyau innovant et le lieu d'où part une dynamique (en ce qui concerne du moins l'écologie linguistique de l'ensemble) qui fera passer l'Europe d'une organisation impériale ou post-impériale romanisée à celle de l'Europe moderne des États-Nations organisée sur les principes des nationalités (1920) avec les conséquences géo- et sociolinguistiques qui s'y attachent (*cf.* Meillet, 1918 et 1928).

Une réflexion sur l'aspect à la fois spécifique et emblématique des langues nationales d'Europe m'est apparue nécessaire à la suite des expériences vécues ou observées (Baggioni, 1990) ; Baggioni/ Robillard, 1990 ; Baggioni & *al.*, 1992) de (tentatives d') aménagement linguistique dans les pays dits "du Sud" (puisqu'il est devenu peu séant de désigner la réalité du sous-développement par son nom). En effet, en Afrique où le phénomène connaît son paroxysme, la reproduction (même si on ne le dit pas) du schéma européen sur des réalités entièrement différentes ne peut que déboucher sur l'échec de toute velléité de promotion des "langues nationales". Les positions avancées autrefois par les promoteurs du *language*

planning (cf. Ferguson, 1962 et Fishman, 1969 ; synthèse in Robillard, 1989) établissant des parallèles achroniques entre processus de construction nationale en Europe et dans les pays nouvellement indépendants nous semblent exemplaires de ce qu'on ne doit plus faire en matière de réflexion sur l'"aménagement linguistique" (selon la traduction québécoise homologuée du terme anglo-saxon "Language planning"). Nous espérons par ces quelques réflexions contribuer à une prise de conscience (cf. Coulmas, 1985 et 1988) de l'importance de l'expérience européenne et de l'impossibilité de sa reproduction. Outre l'absurdité à croire qu'on peut répéter un processus historiquement et géographiquement situé, les "aménageurs linguistiques" négligent curieusement les problèmes proprement politiques et sociaux évidents pour les pseudo-États-Nations nés dans la confusion de la décolonisation, aggravés par les politiques linguistiques successives, incertaines et ballotées entre la confirmation de fait du statut dominant de la langue héritée de la colonisation et le désir, souvent velléitaire, de promotion d'une identité linguistique-nationale, au moyen ou non de la promotion d'une (de) langue(s) nationale(s). Quant à l'éventuelle reconnaissance d'une variété de langue européenne, dans les pays issus récemment de la décolonisation, la question n'est guère à l'ordre du jour. Aussi ne sera-t-elle pas posée.

1. Métissage vs identité nationale

Le paradoxe est au cœur de l'élaboration des normes linguistiques dans l'émergence des langues nationales dans l'"espace monde européen". Le métissage culturel-linguistique est central dans l'histoire de l'Europe comme à l'échelle de chacune des "nations" qui pourtant se sont construites laborieusement dans l'affirmation forcenée d'une spécificité irréductible.

1.1. *Le métissage au cœur des formations socio-politiques et des langues européennes*

Nous n'insisterons pas sur les métissages biologiques généralisés qui caractérisent la préhistoire et l'histoire de l'Europe plus que tout autre continent et qui rendent risibles les anciens fantasmes de recherche d'identité raciale unitaire (fussent-ils déguisés en recherche d'"identité ethnique") pour n'importe quelle "nation" d'Europe.

1.1.1. À l'échelle européenne

Nous nous bornerons à rappeler que l'ensemble des peuples européens fondent leur culture et leurs "langues" sans compter les héritages culturels-linguistiques indo-européens ou autres propres à chaque "langue" européenne (germaniques, celtes, slaves, ibères, magyar etc..) sur un triple héritage "littéraire" c'est-à-dire culturel-linguistique (autrement dit des textes, des technologies intellectuelles, des traditions linguistiques et scripturaires sans parler des mythes et autres traditions culturelles) :

- 1) L'héritage gréco-latin (pour ce qui nous concerne, on mentionnera l'héritage de la *technè* et de la *grammatica*, sans parler des littératures anciennes grecques et latines à la source de toutes les littératures européennes) ;
- 2) L'héritage judéo-chrétien (le *Livre* à la source d'une bonne partie de toutes les cultures européennes et base, par la traduction, de bien des standards écrits européens).

On admettra que ce double (quadruple si l'on compte pour deux 1) et 2)) héritage n'est pas sans conséquence *structurelle* sur l'élaboration des standards considérés. S. Auroux (1992) évoque de son côté la "grammatisation" proprement dite, c'est-à-dire la description-prescription-fixation linguistique en réseau à partir d'un modèle commun qu'il appelle la "Grammaire Latine Étendue" (GLE) ; nous ajouterons les modèles rhétoriques communs, les textes de base communs (modèles littéraires, traductions parallèles, mythes et pratiques socio-culturelles), le fonds lexical commun circulant par emprunt, calque ou dérivation formelle ou sémantique. A. Rey (communication personnelle lors du *Colloque Wartburg- 16-18 mai 1988*) avançait l'idée que les recherches étymologiques concernant les locutions françaises (ceci est bien sûr valable pour toutes les autres langues européennes) ne pouvaient se contenter de travailler à l'échelle gallo-romane, ni même romane, mais *au moins* à l'échelle indo-européenne, tant est grande la circulation des unités phraséologiques par calque d'une langue à l'autre sur un immense espace. Plus récemment, dans son *Dictionnaire historique de la langue française* ce même lexicographe a montré l'énorme circulation des concepts et des mots dans toute l'Europe pour la quasi-totalité du vocabulaire technique et scientifique. Le métissage linguistique marque donc, depuis la nuit des temps, de façon continue, et de nos jours peut-être

de façon encore plus intense du fait de l'énorme accroissement des communications, toutes les langues européennes.

Nous avançons l'hypothèse que ces métissages, ressentis dans certains cas comme atteinte à l'identité d'une langue nationale, sont au contraire à la source de l'identité de chaque langue européenne et que toutes ont pu se développer et se "renforcer" (si ce mot a un sens : nous entendons par là que chaque standard tire des contacts, transferts et conflits interlinguistiques de nouvelles forces communicatives et renforce son "identité" linguistique) grâce justement à ces métissages anciens, continus et généralisés.

1.1.2. À l'échelle de chaque langue

Nous avançons aussi l'idée qu'une langue "nationale", comme d'ailleurs la "nation" au sens moderne (cf. Gellner, 1987 ; Hobsbawm, 1990 ; Delannoï/ Taguieff, 1991, etc.) se développe en opposition avec ce qu'il est convenu d'appeler l'"ethnicité" c'est-à-dire des unités communicatives humaines caractérisées par la communication restreinte de groupes humains majoritairement ruraux s'exprimant oralement sur fonds de culture commune et dans la plupart des cas "en contexte". Or les variétés écrites à la source de toutes les langues nationales européennes se sont développées pour dépasser cette communication restreinte, mettre en communication les divers groupes humains régionaux, "ethniques" ou autres, au moyen justement d'une langue commune variété interdialectale, c'est-à-dire inter-régionale, autrement dit urbaine, décontextualisée (pour pouvoir fonctionner à l'écrit) et plus ou moins "métissée" (c'est-à-dire intégrant des traits phono-morpho-lexicaux hétérogènes et/ ou neutralisés) afin de perdre ce qu'elle a de trop "ethnalisée" pour pouvoir être acceptée par les diverses communautés acceptant de communiquer au moyen de cette nouvelle variété. Cette "trans-ethnicité" caractéristique de toute "norme" acceptée par des communautés plus larges que la communauté au départ de l'élaboration de tout standard national est une autre source de "métissage" (si l'on accepte cette expression métaphorique) pour les langues européennes.

1.2. Élaboration de la norme d'une langue et identité nationale

Il en est de l'idéologie nationaliste qui accompagne peu ou prou la légitimation d'une langue nationale comme de tout "mou-

vement social complet" qui se définit selon A Touraine (1993 : 324-328) suivant trois principes indispensables : principe d'identité, principe d'opposition (à un adversaire donné), principe de totalité (référence à des valeurs supérieures). L'émergence des vernaculaires en tant que standards entraîne donc :

(1) un procès de constitution d'une identité propre :

- a) description-prescription d'un ensemble de formes stables par l'explicitation de règles de conformité (à des règles plus générales englobant plus ou moins lesdites règles) et de reproductibilité (par la récurrence de l'application de ces règles) ;
- b) inventaire du matériel lexical légitime (dictionnaire) ou énoncé des principes de "créativité gouvernée par des règles" destinés à l'extension du stock lexical (néologie et/ ou emprunts légitimes) ;

(2) un processus d'identification se développant contre ou par rapport à un standard existant parallèlement (*Défense et illustration* de la langue X par opposition à la langue Y concurrente et/ ou dominante) ou antérieurement (par rapport au latin ou au slavon). Cette opposition peut être agressive (dénigrer la langue Y) ou comparative (notre langue peut tout aussi bien que Y dire a, b, c... ou composer tel type de textes). L'identification se fait donc dans le procès de compétition du "co-linguisme" (cf. Balibar, 1985 et *infra*).

(3) Mais cette identité linguistique du vernaculaire n'est vraiment assurée que si l'identification s'affirme dans un discours (épilinguistique, métalinguistique-descriptif, métalinguistique-idéologique) universalisant. En ce qui concerne les langues européennes la constitution en réseau du procès de grammatisation des vernaculaires à partir d'un métalangage commun (la "GLE", la grammaire latine étendue) permet à chaque vernaculaire "grammatisé" de s'affirmer comme "vraie langue" puisque susceptible d'être décrite suivant des catégories "universelles" (parties du discours, cas, genres, conjugaison). On a décrié (cf. Padley in Bédard & Maurais, 1983) la propension des premiers grammairiens de la Renaissance à retrouver des déclinaisons ou des catégories latines dans des langues où manifestement il n'y en avait pas, mais cet "accrochage" des descriptions à un appareil grammatical perçu comme "universel" était un moyen de légitimer le vernaculaire considéré comme "langue aussi légitime que les autres".

2. **Transparence vs opacité (identité nationale et communication internationale des langues européennes)**

2.1. *Élaboration en réseau et intercommunication des langues européennes*

Ce n'est pas seulement le métalangage descriptif qui unit en réseau (Auroux, 1992) les langues d'Europe, c'est leur "matière expressive" (lexique, modèles syntaxiques, discursifs, rhétoriques...) leur "corpus" qui est unifié, "standardisé" en profondeur et assure ainsi leur inter-traductibilité, leur "transparence" de l'une à l'autre. Renée Balibar a introduit le concept de "co-linguisme" (1987) pour mettre en évidence cette élaboration en coexistence des différentes langues littéraires, en fait sociolectes de clercs formés aux mêmes modèles linguistico-littéraires à base latine et pratiquées par des plurilingues (sur fond de formation latine par des clercs maîtrisant souvent deux vernaculaires en voie de littérisation). Balibar (1985) prend l'exemple des clercs du nord travaillant pour la rédaction des "serments de Strasbourg" non seulement à partir d'une traductibilité latin -> vernaculaire mais aussi d'une confrontation roman/ gotique qui permet de passer de la "communion" à la "communication" (Balibar, 1991). On peut étendre ces analyses à toutes les langues d'Europe qui, avec des variantes d'une langue à l'autre (famille linguistique, époques de la "littérisation" et de la "grammatisation") ont été "littérisée" et "grammatisées" (Auroux) dans une triangulation plus ou moins complexe entre la langue considérée, le fonds grammatico-littéraire gréco-latin et une ou plusieurs langues européennes co-occurentes. C'est bien ça qui est à la base de ce que nous proposons d'appeler "transparence" des langues européennes entre elles.

2.2. *L'échange assumé ou refusé, le risque d'"opacité"*

Bien sûr, cette intercommunication, fruit du métissage (1.1) et du "co-linguisme" (2.1) peut être assumée et développée ou refusée et freinée en cas d'insécurité, voire d'agressivité identitaire. Nous avons vu en 1.2. que la réalité du métissage des langues d'Europe était complétée par l'élaboration parallèle de marqueurs d'identité sous forme de discours plus ou moins fantasmés visant à fonder l'identité de la langue et sous forme de "marques d'identité" imprimées sur le corpus (refus ou intégration morpho-phonologique des

emprunts). Chaque langue européenne a été confrontée au dilemme d'accepter sa modernisation constante et de ce fait de poursuivre dans le sens d'une intercommunication à l'échelle du continent ou de refuser l'évolution par une crispation identitaire pouvant déboucher sur une véritable opacité de la langue considérée au regard des autres langues "co-lingues". Cette tension transparence-opacité est dans la nature du développement des langues européennes. À intervalles réguliers des "mouvements de chauvinisme linguistique" marquent l'histoire des langues européennes dans les moments d'hégémonie d'une langue sur les autres : lutte contre les italianismes au XVI^{ème} siècle, contre les gallicismes au XVII^{ème}, contre les anglicismes aujourd'hui. Comme nous l'avons vu plus haut, cette tension est le plus souvent gérée dans un compromis entre la nécessaire modernisation des moyens d'expression et le maintien de l'identité linguistique (néologismes "de bon aloi" pour le français, assimilation morpho-phonologique, etc.) comme dans le cas d'un conflit humain où celui qui accepte de changer d'attitude ne doit pas perdre la "face" (le système morpho-phonologique par exemple, c'est-à-dire ce qui est le plus apparent dans une langue, doit être préservé).

Nous devons constater que les conflits du co-linguisme ne sont pas gérés partout de la même façon. Encore faut-il avoir les moyens de s'opposer à plus puissant que soi, et en matière de langues comme de formations sociales, les rapports de force déterminent l'issue des conflits. La langue française peut se permettre d'opposer une résistance au moins symbolique (plus théorique que réelle car la transparence communicative n'a jamais été mise en cause) à l'hégémonie anglaise ; le celtique d'Irlande, en cultivant un superbe isolement à finalité d'authenticité identitaire s'est rendu tellement opaque que ces plus farouches défenseurs sont incapables de maintenir son usage social : c'est peut-être cela la solution de l'énigme d'une langue nationale recueillant un consensus général pour sa survie et qui ne réussit pas à enrayer une dynamique de la marginalisation diglossique. C'est aussi le cas de la *katharevousa* grecque qui ne pouvait stopper l'irrésistible ascension d'une *démotiki* plus "transparente" et plus ouverte à la nécessaire modernisation. On comparera sur le même point les politiques linguistiques différentes du finnois et de l'estonien (cf. Fodor & Hagège, 1983).

Conclusion

Pour conclure ces développements extraits pour l'essentiel d'une plus longue communication (Baggioni, à paraître), nous voudrions ici seulement évoquer ce qui pourrait nourrir un débat sur des aspects complémentaires non sans intérêt pour notre propos :

1. Une opposition que nous n'avons pu développer entre d'une part le cas des "grandes langues" définies par un certain seuil critique du point de vue du nombre de locuteurs, l'ancienneté du processus de normalisation-standardisation (avant le XIX^{ème} sauf pour les cas danois et polonais), l'importance en tant que "langue de civilisation" (Meillet), ce que Gramsci appelait le "volume linguistique-culturel", d'autre part les "langues de plus faible assise nationale-européenne" définies par des caractéristiques symétriques et inverses.

2. Le rôle fondamental joué par les révolutions technologiques aux XV-XVI^{èmes} siècles (grandes découvertes, imprimerie) et sociopolitiques (Réforme, centralisations monarchiques) dans l'essor des vernaculaires qui permettent de parler du "tournant de la Renaissance" (Auroux, 1992) pour l'écologie de la communication en Europe. Qu'en est-il des nouvelles révolutions technologiques de la communication ? Favorisent-elles ou au contraire découragent-elles l'essor de toutes nouvelles langues nationales ?

3. Les problèmes de la "culture de la langue" envisagés dans la perspective ouverte par le Cercle Linguistique de Prague. C'est sans doute cet aspect qui pourrait le mieux être pris en compte par les promoteurs de nouvelles langues littéraires, mais, en même temps, cela devrait donner à réfléchir à ceux qui pensent qu'une variété peut, seulement par changement de statut officiellement décrété, être promue "langue nationale" et surtout langue d'enseignement sans profond travail de "culture de la langue" dont les chercheurs de Prague avaient bien vu les grands lignes de développement.

4. Les problèmes théoriques de définition de la "norme linguistique" en rapport avec les autres normes sociales et dans son fonctionnement synchronique. Nous avons tenté ailleurs un début de réflexion (Baggioni, 1977, 1980 ; Baggioni & Bianco, 1980 ; Baggioni & Kaminker, 1980 ; Baggioni & Py, 1987).

Il s'agissait pour nous, ici, de mieux mettre en avant certains thèmes illustrant la dialectique de l'unité et de la spécificité dans la constitution des standards européens et démontrant l'irréductible exemplarité-spécificité européenne.

Daniel BAGGIONI

URA 381 (Université Paris VII - Denis Diderot) & Centre Dumarsais
(Centre des Sciences du Langage - Université de Provence)

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET SOMMAIRE

- Auroux S. (1992) : "Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux", in Auroux S. (éd.), pp. 11-64
- Auroux S. (éd.) (1992) : *Histoire des idées linguistiques*, T. 2, Liège; Mardaga. 683 p.
- Auroux S. & G. Clérico (1992) : "Les traditions nationales : section 4. France", in Auroux S. (éd.), 1992 pp. 359-186
- Baggioni, D. (1977) : "Pour un point de vue relativisé et historicisé sur la norme", *Langas* (Montpellier), 2, pp. 15-33.
- Baggioni, D. (1980) : "La langue nationale, problèmes linguistiques et politiques", *La Pensée*, 209, pp. 36-49.
- Baggioni, D. & J.-P. Kaminker (1980) : "La norme, gendarme et bouc émissaire", *La Pensée*, 209, pp. 50-63.
- Baggioni, D. & Y. Bianco (1980) : "L'enseignement du français, langue maternelle, au cœur de la crise de la linguistique", in Gardin - Marcellesi, *Sociolinguistique : approches, théories, pratiques*, Paris, P.U.F., pp. 527-538.
- Baggioni, D. (1986) : "Préhistoire de la glottopolitique, de Herder au cercle Linguistique de Prague", *Langages*, 83, pp. 35-52.
- Baggioni, D. (1987) : *Francophonie et multiculturalisme en Australie*, Paris, L'Harmattan, 102 p.
- Baggioni, D. & B. Py (1987) : "Norme et conversation exolingue", in Blanc - Le Douaron, Véronique, *S'approprier une langue étrangère...*, Paris, Didier-Érudition, pp. 72-81.
- Baggioni, D. (1990) : *Dictionnaire créole réunionnais-français*, Paris, L'Harmattan, 355 p.
- Baggioni, D. & D. de Robillard (1990) : *Île Maurice, une francophonie paradoxale* Paris, L'Harmattan, 200 p.
- Baggioni, D. & al. (1992) : *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier-Érudition, pp. 141-215
- Baggioni, D. (1993) : "La problématique Langue/Nation et la linguistique européenne des débuts du comparatisme à la crise de l'entre-deux guerres", *Travaux du CLAIR*, 11, pp. 165-183.
- Balibar, R. (1985) : *L'institution du français, essai sur le co-linguisme*, Paris, P.U.F.
- Balibar, R. (1991) : *Histoire de la littérature française*, Paris, P.U.F.
- Bédard, É. & Maurais, J. édés (1983) : *La norme linguistique/textes colligés et présentés par É. Bédard et J. Maurais*, Québec-Paris, CLF/Le Robert.

- Brann, C.M.B. (1991) : "Rise and development of national european languages", *History of European Ideas*, Special issue, vol. 13, n° 1/2.
- Coulmas, F. (1985) : *Sprache und Staat*, Berlin-N.Y, De Gruyter.
- Coulmas, F. (éd.) (1988) : *With forked Tongues : What are National Languages Good for ?*, Ann Arbor, Karoma, 185 p.
- Daoust, D. & J. Maurais (1987) : "L'aménagement linguistique", in J. Maurais éd. (1987), pp. 5-46.
- Ferguson, C.A.. (1962) : "The Langage Factor in National Development", *Anthropological Linguistics*, vol. 4/1, pp. 23-27.
- Fishman, J. (1969) : "National language and Wider communication in the Developping Nations", *Anthropological Linguistics*, article repris dans Fishman, J. (1972) : *Language and Sociocultural Change*, Stanford University Press, pp. 191-223.
- Fodor, I. & Hageège, C. (éds) (1983-89) : *La réforme des langues. histoire et avenir*, Hambourg, Buske Verlag, 4 vol.
- Maurais, J. (1987) : *L'aménagement linguistique/textes publiés sous la direction de J. Maurais*, Québec-Paris, CLF/Le Robert.
- Meillet, A. (1918) : *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot, 343 p.. (2ème éd. augmentée avec un appendice de L. Tesnière "Statistique des langues de l'Europe" : 1928, 496 p.)
- Picchio, R. (éd) (1972) : *Studi sulla questione della lingua presso gli slavi*, Rome, éd. dell'Ateneo.
- Robillard, D. de (1989) : *L'aménagement linguistique : problématiques et perspectives*, Thèse NR Université de Provence, 3 vol.
- Scaglione, A. éd. (1984) : *The Emergence of National Language*, Ravenna, Longo Éd.
- Touraine, A (1993) : *Production de la société*, Paris, Le Livre de Poche (Biblio-essais) [1ère éd., Paris, le Seuil, 1973].